

Petite Revue du Tiers-Ordre

ET DES

INTÉRÊTS DU CŒUR DE JÉSUS.

VOL. II. MONTRÉAL, DÉCEMBRE 1885. No. II.

NOËL.

Cette fête est bien chère à la famille Franciscaine. L'ordre tout entier la célèbre avec toute la pompe religieuse que lui permet la pauvreté dont il fait profession.

Dans les couvents des Capucins, un ancien et pieux usage, répandu surtout dans les provinces d'Italie et suivi par les provinces de France, veut que cette nuit les religieux soient réveillés pour l'office de matines, non point au bruit ordinaire de la crécelle monocale (ou tarabat), mais au chant de ces cantiques spéciaux que la piété populaire désigne sous le nom de *Noëls*, chantés par les choristes parcourant les dortoirs à pas lents et agitant de petites clochettes.

A mesure que les religieux, réveillés par ces joyeux concerts, sortent de leurs cellules, leurs yeux sont frappés de la clarté inusitée qui inonde les corridors et les cloîtres; c'est qu'à chaque porte de cellule, à chaque coin, à chaque panneau de mur, à chaque pilier, est fixée une rustique cheville de bois qui supporte un bout de cierge. Les sacristins accueillent chaque religieux en lui offrant un cierge allumé, et le cortège grossit ainsi; à chaque pas, le chœur des chanteurs compte des voix de plus.

Ce n'est pas tout, cette procession intérieure à laquelle, dans la plupart des couvents, viennent s'associer de petits enfants, des Frères du Tiers-Ordre séculier et de pieux laïques, cette procession précède un brancard orné de rubans et de fleurs porté par des religieux revêtus du surplis, accompagnés d'un thuriféraire dont l'encensoir jette son odorante fumée sur le parcours de cette marche naïve et triomphante. Sur le brancard est placé l'Enfant Jésus, ou couché sur un peu de paille, ou debout bénissant de sa main infantine.

Après avoir parcouru presque toutes les parties du couvent, au milieu de ces flots de lumière qui s'illu-